

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[72. Paris, Vendredi 27 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 72. Paris, Vendredi 27 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1837-10-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quel plaisir de voir finir ce mois, cette semaine !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°114/152

### Information générales

Langue Français

Cote

- 255, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/469-473

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

72. Vendredi le 27 octobre 1837.

9 heures

Quel plaisir de voir finir ce mois, cette semaine ! Vous ne viendrez donc mardi que pour le dîner, mais au moins soyez chez moi à 8 ¼. Car j'ai beau me retourner je ne vois aucun moyen d'éviter ce jour là de recevoir mon monde accoutumé. Je comptais sur l'opéra, mais ce n'est pas le jour et mon ambassadeur ni celui de la petite Princesse dans la semaine qui vient. Mes promenades quand j'en ferai, car me voilà prisonnière, mes promenades seront de 2 à 4. Vos visites seront donc depuis 4 heures. Enfin nous réglerons tout cela ; mais je suis impatiente en pensant que nous commencerons si pauvrement Mardi.

Je suis toujours fort souffrante. Comme toute la matinée, & combien le soir aussi. M. de Pahlen deux fois le jour, Lady Granville & la petite Princesse deux fois aussi. Le Duc de Palmella fort longtemps hier de 4 à 6. Il n'aura plus cette heure-là. Savez-vous que je ne puis pas même occuper ma chaise à ma table ronde Je suis très affaiblie, je ne l'ai jamais été autant. Mais c'est très naturel, je ne vous ai pas assez dit ce qu'a été pour moi le séjour de mon fils. Mon sang en mouvement, en irritation. Il faut me soigner beaucoup et puis je n'ai pas d'air, & je ne vis que par l'air. Je vois qu'il vous en coûte de quitter la campagne. Je le conçois. Que de froideur, ma vie, j'ai envié la vie des Bohémiens. De la liberté, de l'air, de l'indépendance un abri, le plus petit possible, mais de la place pour deux. Je vous conte là des choses que vous n'avez jamais vues peut-être. Il ne m'est pas arrivé de rencontrer des Bohémiens en France. Y en a-t-il ? En Angleterre ils sont très nombreux.

Ah ! qu'on me connaît peu quand on parle de moi comme d'une femme politique. Vous me connaissez. Je le crois, vous savez ce qu'il me faut une seule chose et je l'ai. Il est vrai que c'est immense car tout disparaît à côté de cela.

Midi

Vous m'annoncez pour ce matin une lettre de M. de Grouchy. Je l'attends, je la désire avec ardeur. Je la crains. Elle me fera peut-être du mal. Vous savez ce que sont pour moi vos paroles. Non vous ne les avez pas, je crois que vous le saurez jamais. Ah ! Quelle puissance que vos paroles !

Je vous annonce un changement dans mon ménage. Woodhouse a fait un riche héritage en Angleterre, il m'a quittée. J'en ai pleuré, presque. C'est un Anglais encore qui le remplace. J'aime les domestiques anglais pour deux raisons : la première parce qu'ils se lavent les mains trois par jour ; la seconde, parce qu'ils ne parlent jamais. J'ai beau attendre et souhaiter, pas de Génie aujourd'hui ! Adieu, comme de coutume, mais si la lettre était venue, l'adieu s'en serait ressenti. Il eût mieux valu encore. Cependant celui-ci est bon.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 72. Paris, Vendredi 27 octobre 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1013>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 255

Date précise de la lettre Vendredi 27 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

72. Vendredi 27 octobre 1837. 25

à Paris.

jeudi plaisir de voir faire un mois,  
celle bénédiction ! mais, au contraire, doms  
peut-être pour punition d'ici. voici ce que,  
soyez donc rassuré à 8<sup>1/2</sup>. car j'ai beau  
me rebeller si je suis dans ces  
églises et j'en lais de revoir mes  
mœurs accoutumées. je crois que  
l'ordre, sauf exception par le jeu d'  
une autre profession ou celle de la justice  
finira dans la successeur plus tard.  
une promenade, je me suis fait, car  
une ville proche, une promenade, entre  
8 h à 4. J'en revins tout droit  
à Paris, sans être nullement fatigué,  
mais je suis évidemment un peu moins  
en forme, comme lorsque si je courrais,  
mardi.

je veux toujours faire l'apprenti. week-

très la cation, & conduire à l'assemblée  
M. de Talley. Deux fois le jour, lady  
Praville & la petite personne, deux  
fois aussi. Le Dr. de Talley fut  
longtemps, hier de 4 à 6. il n'a pas  
plus été beaucoup. Tous deux  
si au jeu par deux, occupés une  
chaise à une table ronde. Si deux  
affaires, si deux fois j'accorde à l'autre  
mais si les deux valent, je ne veux pas  
pas assez d'être au jeu de deux fois,  
et je ne veux pas. Non tous les deux  
en invitation. Il faut une réunion  
et j'aurai si je n'ai pas d'air, & si je n'ai  
pas part aux.

Si je suis il me conte de quitter la  
Campagne, si le congrès, que de faire  
une vie j'ai écrit la vie du Dr. Bohecien.  
de la liberté, de l'air, de l'indépendance

ceut, le plus petit possible, mais  
de la place pour dormir, pour manger  
et dormir que nous n'aurons pas  
assez dans l'île. Il faut dépasser nos idées  
et nous occuper de ce qui nous attend,  
que ce soit à l'île ou au fond des mers.  
C'est une question d'ordre civil,  
comme si, lorsque l'on va au combat,  
on sait tout ce qu'il peut y avoir de  
danger. Mais moi, je ne sais pas ce  
qui devrait arriver à celles

qui vont faire ce voyage. Je veux faire ce voyage  
au moins par le moyen de l'écriture,  
je le ferai avec plaisir. Si je devais être  
un peu malade de mal de mer ou autre  
malade, je crois que je pourrais me faire  
laisser faire ce voyage.

peut-être à l'heure qu'il est plus ou moins

que pour évoquer les événements dans une  
lumiére. Woodrow a été nommé Secrétaire  
au Trésor, et il a fait de l'ouvrage  
d'apprécier tout ce qui concerne la sécurité  
des Etats-Unis, en particulier par rapport  
à la sécurité financière. Il a également  
été nommé au poste de Secrétaire au Commerce,  
puis à la sécurité nationale.

Il a bien réussit à maintenir son influence  
au sein du cabinet.

Les révélations de Johnson, venir de la lettre  
qu'il avait écrite à son secrétaire d'  
Etat, démontrent que Johnson a été informé  
de l'assassinat de Martin Luther King